

## LA NUIT (SLAM)

Parfois,  
quand la nuit jette son manteau d'étoiles sur la ville,  
je sors de chez moi...  
Je marche alors d'un pas tranquille dans des rues  
où seuls traînent les chats...  
S'il y a un banc, je m'assois et j'écoute le silence...  
Le monde du jour n'est pas pour moi.  
Il y a un bruit, une fureur que je n'aime pas...  
Quelque chose qui m'agresse, me blesse et me laisse souvent  
sans défense...  
Le silence de la nuit, il console.  
Avec lui ma boussole retrouve le nord,  
je dessine à nouveau des remparts, des repères,  
un chemin pour les rêves,  
loin des pulsions de mort...  
Mes pas me ramènent au cœur de la ville.  
Je suis un parmi les hommes, je les rejoins...  
Dans les bars ou les clubs il y a toute une faune fragile  
que j'aime bien...  
Ici des filles de lumière dansent  
dans une sorte de transe, avec les yeux qui brillent...  
Là, des pauvres gars blessés racontent à un barman blasé  
leur vie qui part en vrille...  
Ou encore, plus loin, un verre à la main,  
ces garçons de vingt ans qui font semblant de se foutre  
des sentiments...  
Parfois, on fait de belles rencontres. Une magie opère sans  
bruit.  
Cette poésie, elle s'imprime alors comme une nostalgie  
dans la mémoire...  
J'ai deux ou trois belles histoires  
qui sont des récits de nuit...

## LA NUIT (SLAM)

Le voyage finit au matin et donne la couleur au jour qui vient...  
Bleu aérien quand avec des copains, on pousse la porte du resto  
du coin,

tu sais, celui qui ne ferme jamais...

Gris terne quand je rentre seul et qu'il ne s'est rien passé de  
bien...

Bleu intense quand je suis avec toi, car je t'ai trouvée,  
ce qui arrive parfois...

Tu me parles alors de la beauté du jour,  
devant quelques croissants et un bon café crème, et moi,  
par un tour de passe-passe, en tournant trois fois la cuillère  
dans ma tasse,  
je change d'avis  
sur la splendeur supérieure de la nuit...